

L'AILE D'AIRAIN

— Que le Démon de la Triche coupe les mains à ce chien de Tsao et les porte en sautoir avec sa langue malodorante ! s'exclama le marchand de spiritueux Phu, en crachant par terre. Je suis certain que ce sale Chinois a escamoté une carte dans sa manche de soie.

— Comment expliquer sinon qu'il nous ait si proprement détroussés sans qu'on s'en aperçoive ? surenchérit son compagnon, un petit homme qui serrait rageusement la seule sapèque rescapée de la pitoyable opération.

— Il faut croire qu'on était plus attentifs aux croupions de canard qu'il nous offrait avec l'alcool de riz qu'à ces maudites cartes. La crapule nous a bien roulés dans la graisse de volaille !

C'était le contremaître Loc qui avait parlé, sa voix grave vibrant de colère. Il cheminait sur la route blanche de poussière, la lippe en avant, aux côtés de ses compagnons d'infortune. Son visage aux traits durs reflétait son mécontentement, tandis qu'il toisait ses amis englués dans leurs lamentations. Leurs pieds soulevaient de fins nuages grisâtres à peine visibles en cette nuit où la lune se réduisait à un croissant aussi mince que les lèvres d'une femme médisante. Ensemble, ils repartaient, bredouilles et vaincus, de la ville qui avait vu leur débandade pécuniaire.

Dans sa tête, le contremaître Loc ressassait la partie catastrophique qui les avait délestés chacun de plusieurs ligatures de sapèques. Les cartes oblongues virevoltaient, faisaient des farandoles démoniaques, l'éléphant pourchassant la vache, le général chevauchant le spadassin, sans que le Chinois perde jamais une manche. Il le revoyait encore, sa moustache de poisson-chat frétilant avec chaque sapèque gagnée, tandis que les trois amis haussaient les épaules en lorgnant les plats qui passaient. L'atmosphère conviviale de la gargote, située au bord de l'eau et illuminée par des lanternes en papier coloré, avait fini par endormir la vigilance qui aurait dû habiter le trio affamé. Les serveuses en jupes bleues et ocre, fardées comme des courtisanes, allaient et venaient avec des cailles rôties et des canards à la robe laquée. Occupés qu'ils étaient à se choisir des croupions frits de taille honorable, les trois compères n'avaient rien vu de suspect dans les agissements de leur adversaire. Tout au plus s'étaient-ils félicités intérieurement que celui-ci fut si peu porté sur les morceaux de

choix qui dégoulinait de graisse et dont la peau, dorée à souhait, se mariait parfaitement à l'alcool de riz servi sans avarice.

— On aurait dû se méfier, rumina le contremaître Loc, qui digérait mal cette défaite. Au lieu de te lécher les doigts avec une expression de rat tombé dans un pot de farine, tu aurais mieux fait d'observer ce vieux malin. Tu sais bien que la seule chose que les Chinois n'ont pas volée, c'est leur réputation de tricheurs !

Il accusait sans ambages le vendeur de soupes Dang, parce qu'il était petit et chétif, et qu'il s'était octroyé le croupion le plus épanoui du lot.

— C'est facile à dire pour quelqu'un qui n'arrêtait pas de siffler des verres d'alcool. Le Chinois aurait pu prendre dix cartes à la fois que tu ne l'aurais même pas remarqué, avec ta vue toute brouillée, riposta l'autre, blessé par la véracité de la critique.

— Se bâfrer ou réfléchir, il faut choisir. C'est bien la dernière fois que je fais équipe avec un joueur qui a les paumes poisseuses et la gueule couverte d'huile.

— Et moi, je refuse de m'asseoir à côté d'un type avec des yeux injectés de sang et une haleine à enivrer un moine !

Le négociant en spiritueux Phu leva une main apaisante.

— Allons, ne gâchons pas une vieille amitié pour quelques sapèques qui apporteront la guigne, espérons-le, à leur nouveau propriétaire ! La prochaine fois que ce roublard de Tsao nous conviera à une partie dans une gargote, nous ferons attention à nous remplir la panse avant.

Rassérénés par ses paroles, les deux autres observèrent un silence diplomatique. Ils avancèrent du même pas le long de rizières ourlées de liserons blancs. Des ornières montaient les coassements réguliers de grenouilles insomniaques. La nuit apportait peu de fraîcheur après la journée embrasée par un soleil implacable. Les hommes sentaient leurs vestes trempées de sueur leur coller au dos comme le flasque drapeau de la défaite. La partie de cartes avait duré plus longtemps qu'escompté, et maintenant il s'agissait de se glisser dans sa cahute sans faire de bruit, pour éviter des interrogatoires importuns.

— Qu'est-ce que je vais raconter à ma femme ? s'inquiéta tout haut Monsieur Dang, qui rentra instinctivement la tête dans les plis de son cou. Elle va hurler quand elle apprendra que j'ai dilapidé l'argent du ménage.

— Bah ! Tu pourras toujours brûler des bâtons d'encens au temple : le Bouddha protège les pauvres et les faibles d'esprit, glissa le contremaître Loc, perfide.

Pour pacifier la situation de nouveau tendue, le négociant en spiritueux Phu proposa prestement :

— Tu n’as qu’à emprunter de l’argent à l’usurier du village. Cela te permettra de renflouer les caisses avant que ta femme n’y fourre son nez.

— Celui qui prête avec une retenue d’un dixième chaque fois ? se lamenta Monsieur Dang d’une voix geignarde. Je vais chez lui trois fois par semaine, et son sourire devient plus éclatant de jour en jour. Je le hais. Comment fais-tu pour couvrir tes pertes, toi ?

Le négociant en vins toussota non sans embarras, car il n’aimait pas dévoiler ses tractations financières.

— Je demande à ma maîtresse, qui est moins grippe-sou que mon épouse. En contrepartie, je lui offre quelquefois des cruches de vin réservées pour la dégustation. Autant laisser madame hors de tout ça : elle ne comprend que les mots *gains* et *bénéfices*.

Le contremaître partit d’un rire amusé et secoua la tête.

— On dirait que vous tremblez devant vos femmes, tendres compagnes que vous avez épousées pour leur beauté et leur douceur. Où sont les maris virils qui gèrent leur ménage avec une poigne de fer et une autorité toute mâle ?

— Tu ne peux pas comprendre les subtilités des liens du mariage, toi qui à quarante-deux ans n’as même pas trouvé femme ! laissa tomber avec raideur le marchand de vin, tentant de retourner l’argument. Tout est dans le non-dit, les illusions, les apparences. La femme feint la domination pour mieux courber l’échine dans l’intimité de l’alcôve, là où elle se soumet tout entière à son seigneur et maître.

Tout à leur discussion, ils furent surpris d’être déjà arrivés au carrefour marqué par un petit pagodon où l’on avait laissé des gâteaux et des grappes de longanes en offrande au Génie du croisement. Au loin, un village protégé par une haie de bambous sommeillait près d’un bosquet d’aréquier aux troncs élancés.

— Eh bien, je vais vous laisser aux bras accueillants de vos épouses soumises et obéissantes, dit le contremaître Loc d’un ton plein d’envie. Je suis sûr qu’elles s’empresseront de vous reconforter pour la perte des ligatures de sapèques. Ah, si j’avais, moi aussi, une compagne aussi affectueuse et compatissante !

— Qui sait ? rétorqua Monsieur Phu, pincé. Peut-être que tu la rencontreras avant de mourir, malgré ton crâne presque chauve et ta figure repoussante.

Sur ce, il entraîna son maigre compagnon sur le chemin qui menait à leur village.

Seul au milieu des rizières, le contremaître se mit à rire. Il se savait regardable, même s’il était loin de sa prime jeunesse : ses cheveux encore noirs faisaient baver de jalousie le marchand de spiritueux à qui il ne restait que quelques filaments d’un blanc rédhibitoire. Son travail d’homme de main l’avait empêché d’engraisser avec l’âge, et il gardait un ventre dur

comme un battoir. Dans sa jeunesse, il avait fait tourner la tête à nombre de femmes, et aurait pu choisir son épouse sans difficulté, mais le fait de se décider l'ennuyait. Pourquoi s'enchaîner à une seule femme quand il y en avait pléthore ? La fidélité l'irritait, ainsi que les tracasseries qui allaient avec la vie maritale ; c'était plus simple de déboursier quelques sapèques chez les femmes qu'on paie que de traîner derrière soi une épouse légitime. Et de toute façon, pas question de laisser une femelle mener la danse : il n'avait pas l'intention de finir sa vie comme une lavette.

Il avança encore un peu sur le chemin avant de bifurquer vers la gauche. La masse noire et accablante de la jungle se dressait devant lui, un mur végétal qui bruissait de mille voix mystérieuses. Il aurait préféré longer les rizières placides, suivre cette route qui s'entortillait autour de cahutes et d'étables, mais il fallait prendre le raccourci par la jungle s'il espérait arriver chez lui avant l'aube. Avec un soupir, il s'engagea dans le sentier difficilement discernable qui s'enfonçait dans un rideau de lianes. Ce n'était pas la première fois qu'il passait par là, et ce n'était pas cette nuit qu'il allait faire demi-tour.

Happé par la végétation, le contremaître Loc eut l'impression de s'enfouir sous terre, tant la densité des arbres l'étouffait. L'air saturé des senteurs humides portait des traces d'une moisissure latente mêlée au parfum de fleurs nocturnes. Il s'arrêta pour laisser ses yeux s'accoutumer à l'obscurité et alluma la lampe à huile qu'il avait emportée pour l'occasion. La lumière creusa des nervures contrastées sur les troncs massifs, jaillit à l'assaut de cimes invisibles sans jamais les atteindre. Un écureuil à pied jaune traversa la route, les prunelles phosphorescentes à la lueur de la lampe, tandis qu'un lézard de la taille d'un nouveau-né redressait la tête, les taches dorées se détachant sur sa peau noire comme autant d'étincelles. Les cris, coassements, chuchotements qui emplissaient la jungle avaient à peine faibli au moment où la mèche avait grésillé, et il se remit en route au milieu de cet insupportable vacarme.

— Misérables charognards ! s'écria le contremaître en se passant une main dans le cou.

La paume était tachée de rouge, et il sentit un picotement qui allait bientôt se transformer en démangeaison : la lumière, bien que précieuse, attirait des myriades de moustiques friands de sang frais. Il les voyait tourner autour de lui comme des oiseaux de proie miniatures et entendait, plus exaspérant que toute la cacophonie environnante, le sifflement aigu de leurs ailes. Il pressa le pas, enjamba lestement des racines surgies des profondeurs de la terre, évita des lianes qui ne voulaient que l'étrangler. La touffeur de l'endroit commençait à l'accabler, l'obligeant à avaler l'air par saccades, tandis que la sueur

ruisselait dans ses yeux écarquillés. La tête tournant en tous sens, il jeta des regards inquiets dans les hautes herbes et derrière les lianes folles. Quand sortirait-il donc de cette maudite jungle ?

Soudain, du coin de l'œil il discerna une lueur qui n'aurait jamais dû être là, un scintillement d'or fusant des feuillages noirs. Il s'arrêta net, la curiosité en éveil.

— Qu'est-ce que... murmura-t-il en plissant les paupières.

C'était bien ça, une lumière qui brillait au cœur de la jungle, une goutte d'ambre suspendue dans le noir. Attiré par cet éclat insolite tel un insecte par la lumière d'une bougie, le contremaître Loc s'approcha, le souffle court.

Au pied d'un banyan, une lampe à huile illuminait un plateau où reposaient une théière et deux tasses. Le contremaître eut beau scruter les environs, il ne vit personne. Il faisait un pas vers le plateau quand il entendit un rire étrange – léger et pourtant guttural.

Les ténèbres me servent de couche

Etendue sous un voile de silence

A la lisière des songes

J'attends un homme

Il se figea sur place et leva les yeux.

Dans les ramages drapés de mousses filandreuses et de fougères aériennes, le dos calé contre le tronc, était assise une créature dont la beauté le priva de voix. Ses cheveux éparpillés sur les épaules paraissaient flotter, comme effleurés par un vent qu'il ne sentait pas. Sa robe blanche s'enroulait gracieusement autour de son corps d'une finesse de porcelaine. Était-ce une impression, ou le silence s'était-il tout à coup abattu sur la jungle ? Il aurait juré pouvoir entendre le tremblement d'une feuille.

— Voyageur, prendras-tu une tasse de thé en ma compagnie ? demanda la femme avec un sourire ambigu qui enflamma les sens du contremaître.

Il articula péniblement son accord, déglutit pour chasser la sensation de sécheresse qui lui incendiait la gorge. En un clin d'œil, et sans qu'il sût comment elle était descendue de l'arbre, elle fut près de lui. Elle s'agenouilla devant le plateau et se mit à remplir les tasses d'un breuvage fumant. Des deux mains en signe de respect, elle tendit une tasse au contremaître transi. Il accepta en tremblant, et quand elle leva son visage vers lui, il remarqua les sourcils fardés comme des vers à soie et les yeux effrontés comme ceux du phénix.

Loin de calmer sa soif, le liquide embrasa son corps d'un désir qu'il pouvait à peine maîtriser. Par quelle magie se trouvait-il là, dans cette jungle enchantée, aux côtés d'une créature au charme dévastateur ? Il ne pouvait quitter des yeux ses lèvres vermillon et ses joues d'une douceur de pêche. Mais la créature n'avait pas fini de l'étonner.

— Beau voyageur, accepteras-tu cette modeste bouchée d'arec ? fit-elle en lui tendant une petite boule.

Il sursauta. La belle lui offrait le seul présent qu'il était impossible de refuser sous peine de paraître grossier – la bouchée d'arec que l'on partage avec un voyageur. Une telle proposition, de la part d'une jeune femme, indiquait clairement son désir. C'était de la pure provocation ! D'une main fébrile, il prit la boule d'arec qu'il enroula dans la feuille de bétel enduite de la chaux rituelle. Il vit la femme en blanc faire de même, et ensemble, ils mastiquèrent la feuille qui allait sceller leurs actes.

D'emblée, il voulut se jeter sur elle, mais elle le devança. D'un geste cajoleur, elle enlaça son cou et lui caressa le ventre. Le contact de sa peau et le jeu expert de ses doigts sur son corps lui arrachèrent un cri de volupté. La tête penchée, elle lui mordilla l'oreille, et son souffle attisa l'excitation déjà insoutenable du contremaître.

— Veux-tu donc jouer au jeu des Nuages et de la Pluie ? susurra-t-elle en se frottant à lui.

Elle n'attendit pas sa réponse et se mit à défaire sa robe. La gorge contractée, le contremaître Loc dévora des yeux la ligne pure de son cou qui se prolongeait par le galbe sans pareil de la poitrine. Quand elle commença à écarter les pans de sa jupe, il crut défaillir en apercevant son bas-ventre aux ombres mystérieuses. Avec un rugissement, il tenta de la renverser, mais elle résista d'un coup de reins et le plaqua sur le dos.

— Non, c'est le Tigre Blanc qui chevauchera le Dragon Vert ! décréta la jeune femme avec son rire singulier.

Et elle l'embrassa à pleine bouche.

Le contremaître Loc sentit sa langue l'envahir comme si la belle cherchait à l'atteindre au tréfonds pour lui sucer tout son être. Il lutta pour ne pas perdre conscience, alors que la vague de plaisir allait l'emporter. Tout à coup, elle lui mordit le bout de la langue. Un goût métallique et salé inonda le palais du contremaître. Il tressaillit.

Au bord de l'extase, il se retint à cause d'un doute terrifiant réveillé par cette simple goutte de sang. *Et si cette femme n'était pas une femme ?* Il se souvint trop tard des histoires

de fantômes déguisés en femmes pour duper les hommes imprudents. Les prunelles dilatées, il pensa aux esprits de jeunes filles mortes avant d'avoir connu l'amour, qui revenaient pour connaître le plaisir avec les vivants – ces redoutables *con tinh* qui finissaient par faire sombrer un homme dans la folie. Une peur panique le saisit aux tripes. Le contremaître essaya de se libérer de l'étreinte féroce de la jeune femme, mais elle le tenait captif dans ses bras d'une force inaccoutumée. Dans son esprit affolé surgirent alors des flammes qui auraient dû être mortes, et il revit avec horreur un firmament en feu. Les cheveux de la créature lui parurent soudain exhaler l'odeur âcre de la fumée, tandis qu'il se débattait pour respirer. Dans un effort désespéré, il dégagea son visage de la toison qui l'étranglait. Et poussa un cri.

La jeune femme le fixait avec un rictus narquois, les lèvres dégoulinant d'un liquide rouge sang. Les dents maculées semblaient avoir mordu dans de la chair fraîche et des sillons visqueux serpentaient sur son cou comme les restes d'un repas interrompu.

Le contremaître Loc invoqua alors toute la force dont il était capable et se remit debout en hâte. Il tourna les talons pour décamper, maîtrisant avec peine ses jambes qui se dérobaient sous lui. Fuir à tout prix cet endroit maudit qui empestait la mort et la vengeance ! Il s'élança, et entendit derrière lui le froissement de robes qu'on ramasse. La goule le prenait en chasse ! Les ténèbres avalèrent le contremaître épouvanté, et il courut à l'aveuglette, tandis qu'une petite lumière le suivait avec persistance. Il faillit s'échapper par une ouverture entre deux banians, mais une racine mal placée le fit choir. Avec un ricanement de triomphe, la goule se rua sur lui.

Elle le culbuta, saisit sans ménagement sa Tige de Jade et s'empala en riant. Et tandis qu'elle lui soutirait sa semence, vorace et inassouvie, il se sentit vidé de toutes ses forces, drainé de toute sa raison, comme un cadavre qu'on éviscère.

(...)